L’Ami Fidèle

1922

Auteurs Maurice Dodion en Wasily Pedjko

Confrérie V Geslachten

Website: geslachten-lignages-hoegaarden.be

1re année
n° 1
Janvier 1922

L'Ami Fidèle.

Edit: L. des Fleppes. Chaussée de Nivelles 11 (ancienne rue de la Fabrique) Rongaerde.

Valenca, 26 nov. 1921

Chers amis.

Il y a deux mois l'"Ami" se plaignait du silence d'Anne des Fleppes, ce qui n'était pas du tout étonnant; aujourd'hui, ce qui l'est en vérité, c'est qu'elle ressuscite pour dire à tous: "Bonne année, bonne année, oui, bonne, bonne, bonne". Et celle qui jadis s'appellait Elisabeth se joint à elle pour le répéter en écho, autant de fois qu'il y a des sœurs, des frères, des Oncles et Tantes, des nièces, filleuls cousins, cousines, des connaissances et amis. — Est-ce tout? — non, à leur petit Jésus, la nuit de Noël, elles ont parlé de toutes ces chères personnes, de chacun en particulier, bien qu'Il connaît leurs besoins elles le Lui ont répété afin qu'Il ne l'oublie pas, et elles ont dit. "Petit Jésus, à nos sœurs-sœurs, donnez les biens spirituels en abondance — aux sœurs et cousines, petites mamans, en plus de cela, des enfants bien sages, bien portants, — aux papas et mamans, la santé, — aux chers Oncles et Tantes le bonheur, à la jeunesse la grâce de bien distinguer le bon chemin à prendre. — Et puis elles ont encore dit un petit mot tout particulier pour les cousins missionnaires au Brésil et pour ceux qui travaillent au salut des âmes, qu'ils soient, comme les apôtres, des pêcheurs d'hommes, — nos marraines non plus n'ont pas été oubliées, — tous les "Amis fidèles" ont défilé devant la crèche du petit Enfant Jésus, et certes on ne défile pas là sans recevoir quelque caresse bien douce.

L'"Ami Fidèle" sera mon interprète près de tous; ah, je constate avec plaisir avec tous ceux qui sont au loin, que ce cher petit journal de famille est bon à quelque chose — puisse-t-il vivre longtemps encore! "Bonne année, petit messager, longue vie!

A présent A. d. F. rentre pour tout un temps dans le silence. — Est-ce que l'Oiseleur ne prend plus des oiseaux dans ses filets? cela devient grave, vu que plusieurs ont réussi à s'en échapper. Anne d. Fleppes.

Nouvel an!

Le "Vieux" comme tous les jeunes et comme l'"Ami Fidèle" vient d'apporter une année à sa vieillesse: Son dos est plus voûté, le sillon des rides a creusé plus profondément son large front, ses rares cheveux prennent de plus en plus des nuances de

neige, sa boite a des reflets d'argent
Cependant le "Vieux" a gardé son sou-
rire! Pourquoi ne sourirait-il pas?

L'année écoulée qu'il porte sur le
dos, fut en général heureuse. Le pas-
sé "pond de l'avenir. C'est pour-
quoi le "Vieux" enjambe bravement
l'année nouvelle et il invite les jeunes
à faire autant.

Le parcours de l'année 1921 fut semé
d'événements importants. Repassons
les en revue!

En Janvier, au cœur de l'hiver,
deux jeunes gens, pas très jeunes cepen-
dant, sentirent leurs cœurs se rajeunir.
Les cœurs firent contact et il en
suivit une union des plus heureuses.
En Février, à la Chandeleur, une
privilégiée suivit son étoile vers des
asiles paisibles. En Mars cette bonne
sœur émigra vers les doux parages
du Midi où l'a précédé sa sœur. Elle
y connut les ardeurs du soleil méridional
comme les ardeurs mystiques allumées en
son âme par son "Fiancé céleste".
En Mars, au lendemain de l'alleluia
pascal, à la saison du renouveau, à l'é-
poque où les lilas blancs et mauves, les
jacinthes ouvrent leur petit cœur aux
rayons du soleil rajeuni, une "première
jeune" ouvre le sien tout largement
aux chaleurs viriles d'une "jeunesse moins
jeune". En bons enfants ils entretiennent
le feu sacré de l'amour.
Le beau printemps se passe, l'été avec sa
température congolaise brûle tous les choux
des potagers mais n'amène pas de nu-
ages, ni d'orages. Le calme de la na-
ture rivalise avec le calme qui conti-
nue à régner dans les familles. -
On attend d'autres événements

En Novembre, où la chute des feuilles
en nuage accumbent l'horizon. Des
anges vont au monde pour répandre
aussitôt les anges du ciel la Providence
le plaça dans ses parents pour que ses
parents au lieu d'un enfant retrouvent
en lui un ange protecteur.
En Décembre, le bon Dieu de Noël
apporta des étrennes magnifiques à
la famille. Celui qui, il y a 1 an,
fut choisi comme "compagnon de jeu"
eut la joie suprême de voir ce choix
ratifié et scellé par l'union la plus
intime qui puisse se concevoir.
Par cet événement l'année 1921 fut fer-
Il y a bien pour jeunes et vieux de
remercier la Providence pour les douceurs
reçues
Le "Vieux" chante d'une voix émue
le "Te Deum" de la reconnaissance.
Il prie pour que tous commencent la
nouvelle année avec courage et confiance.
Il souhaite qu'à tous elle soit propice,
qu'à tous, la Providence, dispensatrice
de tout bien, porteuse de nos destinées
accorde satisfaction de tous les désirs
légitimes.

Le Vieux

Souhaits de Nouvel an d'outre-mer

Chers lecteurs et aimables
lectrices de "l'Ami fidèle" je vous envoie
d'outre-mer mes meilleurs vœux pour
l'année 1922. Que le Seigneur vous
bénisse dans votre âme, dans votre
corps, dans vos œuvres, dans vos pro-
jets et dans vos biens; dans vos
parents et dans tous ceux que vous as-
chers; voilà le bonheur que je souhaite
à tous sans exception que le Bon Dieu
vous conserve en bonne santé et vous
fortifie dans la sagesse. Vivez en vo-

ches, plaisez vous à que vous faites tournelly, vous d'avance à ce que Dieu voudra, c'est le secret du bonheur; s'il y manque quelque chose, souvenez vous que vous êtes dans le lieu d'épreuve. Tâchons confions en Dieu, abandonnons nous à Lui. Il est un Père infiniment tendre qui ne veut que notre plus grand bien. Après le nuage du chagrin brillera l'étoile radieuse d'une douce joie.

Ch. Ch.

Un grand évènement.

Pour que nos enfants, petits-enfants, et arrière petits-enfants aient souvenance de tous les grands évènements dont se sont réjouis leurs devanciers, il est bon qu'il soit donné un rapport détaillé de l'ordination et de la première messe de Jules.

Quand dans 100 ou 200 ans nos descendants liront dans les "archives familiales" ces lignes, ils seront heureux et fiers comme nous l'avons été le 17 et le 18 Décembre 1921.

En la 14me année après son entrée dans la compagnie de Jésus, Jules fut ordonné prêtre le 17 décembre à Bruges par Mgr Waffelaert et dit sa première messe le lendemain en la chapelle de St Jean Berchmans à Diest.

A la cathédrale de Bruges, les cérémonies de l'ordination se déroulèrent avec gravité dans leur émouvante simplicité.

Pour quiconque fut témoin, la scène est inoubliable: comme théâtre: la belle cathédrale gothique, comme acteurs principaux: l'évêque et les jeunes lévites, comme spectateurs: les habitants du ciel et les familles des ordonnés.

Qui dira les saintes émotions de ces moments où l'évêque, ses assistants et le peuple chrétien récitent les litanies des saints pour demander que toute la cour céleste vienne être témoin et qu'elle prie pour ces jeunes lévites, qui, couchés à terre, sont comme anéantis devant la grandeur de l'œuvre qui va s'accomplir.

Sans doute nos saints de la famille étaient là quand résonna l'invocation "Sancta Anastasia, o.p.n." A ce moment parents et amis défunts auront intercédé plus particulièrement pour Jules.

Suivirent alors les cérémonies de l'ordination: l'invocation du St Esprit, l'onction, l'imposition des mains.

Quand ensemble avec l'évêque, les nouveaux prêtres articulèrent lentement les paroles de la consécration, toute l'assemblée fut saisie d'un frémissement que durent sentir les consécrateurs.

Au "memento des morts" tous nos défunts auront été soulagés, consolés par la prière du jeune prêtre devenu à son tour l'intermédiaire entre Dieu et les hommes.

Je n'ose toucher plus longtemps à ces moments les plus saints de la vie d'un homme, de peur d'en altérer la pureté.

* * *

Le lendemain Jules fit sa première messe en la chapelle de St Jean Berchmans à Diest.

Toute la famille était là, sauf Charles et Louise. Ce fut intime, simple.

L'événement fut à lui de clôturer l'année du 300me anniversaire de St Jean. Membre de la même famille, membre de la même "compagnie" le néomiste fit renaître pour la 1re fois l'Enfant Jésus à l'emplacement où St Jean vint au monde.

Coïncidences extraordinaires! Le Père Becks, général des Jésuites, dut se réjouir en voyant, du haut du ciel, le fils de son cousin germain pour la première fois à l'autel.

× ×

Quand, au déjeuner, que nous offrit si généreusement le cousin Ghislain, celui-ci évoqua le souvenir des chers disparus, il me sembla que la tristesse fut adoucie par un sentiment d'intime consolation.

N'est-il pas vrai que tous nos défunts auront partagé avec nous les émotions saintes, les joies légitimes de ces moments?

× ×

Après le déjeuner la camionnette nous transporta rapidement à Hilaer où nous attendait le dîner de famille. Là encore tout se passa en grande intimité.

L'aîné des neveux y prononça avec beaucoup d'à propos un petit compliment. On causa des souvenirs de famille, des reliques laissées par le Père Becks, sermons et lettres autographes, — de son portrait type des images de St Jean.

A 6h. la fête prit fin.

Frères et sœurs, beau-frère et belles-sœurs se séparèrent emportant de cet événement sans pareil un souvenir ineffaçable.

Qui sait quand nous nous reverrons encore! C'est naturel aux familles nombreuses, dont les membres se dispersent aux quatre coins du monde, de n'avoir rarement ou jamais l'occasion de se réunir.

Que l'"Ami Fidèle" serve toujours de lien et de souvenir!

Alberic.

P.S. Je propose le vote de reconnaissance et de confiance en la compétence de notre "Premier" qui arrangea tout avec tant de soins et qui présida si bien cette fête de famille. Grâce à lui les ministères du ravitaillement et de l'agriculture furent à hauteur des circonstances!

Merci.

Deux lignes seulement pour vous dire à tous et à chacun, grands et petits, frères, sœurs, beau-frère, belles-sœurs, neveux, nièces, oncles, tantes, cousins, cousines, amis et amies, qui avez bien voulu de près ou de loin vous associer à mon bonheur le 17 et 18 décembre, un merci cordial et affectueux.

Merci pour vos charitables prières qui facilitèrent ma préparation au grand acte de ma vie, merci pour l'attention délicate qui vous suggéra les mille et un moyens qui m'en rendront le souvenir cher et inoubliable: l'unanimité avec laquelle vous vous êtes intéressés à moi n'aurait pu être plus complète: elle a prouvé une fois de plus que dans la famille il n'y a vraiment qu'un cœur et qu'une âme "cor unum

et anima eux. Croyez, mon cher marque de votre affection m'a profondément ému : que le bon Dieu vous en récompense comme lui seul peut le faire !

Mon merci spécial à mes chers petits servants de messe : Paul et Antoine. La piété avec laquelle vous vous êtes acquittés de vos fonctions m'a instinctivement fait penser à Jean Berchmans, enfant de chœur.

Merci à la chère famille Cuypers de Diest. Après vous être, avec un dévouement infatigable, occupé de tout arranger pour le mieux dans la chapelle de notre Saint compatriote, vous m'avez reçu comme l'enfant de la maison avec une cordialité qui aura réjoui nos chères Gaby et Béresa.

Merci à vous, cousine Justine. Au nom et en mémoire de mon cher parrain Edmond, vous avez fait pour moi ce que votre humilité me défend de faire connaître, et que seule une affection toute maternelle a pu réaliser.

Merci, Louise, ma bonne cousine, ce que vous m'avez fait dire par Paul m'a profondément édifié, car seule une âme d'élite pouvait avoir des idées si surnaturelles et trouver des paroles si délicates pour les exprimer.

Merci à vous dont la discrétion me défend de parler : Edouard, Albert et Joseph. Suivant votre habitude de tout faire sans rien dire vous vous êtes occupés de moi d'une façon que j'apprécie d'autant plus qu'elle me force au silence.

Merci, Lucie, ma chère Lucie. Le souvenir que vous m'avez fait parvenir m'est précieux comme vous seule et votre chère Maman, et Paul et Adèle pouvez le deviner.

Merci surtout aux grandes organisatrices de la journée du 14 à Rollon. Alphonsine, Irène et Augusta. Tous vous rendront justice. Vous avez réussi et cela avec un succès sans pareil à faire pour votre plus jeune frère ce que Papa et Maman auraient fait eux-mêmes : que ce soit là et votre plus bel éloge et votre meilleure joie.

A tous et à chacun encore une fois — je devrais nommer ici la famille tout entière — merci, mille fois merci. Puisse le bon Dieu en retour vous bénir tous comme je le lui demandai ce matin de ma première messe, lorsque au memento des vivants je crus voir défiler devant moi les familles de Villacer, Hougaerde, Tirlemont, Waremme et Diest, et comme, certes, l'auront demandé aussi pour vous les chers disparus que je me rappelai au memento des morts : Papa, Maman, Ernest, les petits Ernest et Alphonse, Edmond, Mamie, Gabrielle, Béresa et toute la noble lignée d'ancêtres qui de là haut avec le grand Père Beckx et l'illustre Saint Jean Berchm. auront regardé avec complaisance ceux qui une fois de plus se sont associés d'une manière si cordiale à la joie intime de leur frère, beau-frère, neveu, cousin, oncle et ami

Jules, S.J.

Fiançailles

Les fiançailles officielles de Mademoiselle Germaine Godin avec Monsieur Lucien Rouelle de Wéris ont eu lieu à la fête de Noël. Vers le mois de mai, après l'union la plus intime, ces deux oiseaux émigrateurs s'envoleront vers des contrées plus chaudes et plus hospitalières, vers notre Congo. Dans la douceur de leur lune de miel, ils pourront se promener dans forêts vierges et admirer la superbe nature équatoriale.

Un Blé qui germa à la Toussaint (1) (suite)

II

par A. Ch.

Léonard, jeune bouvier de 15 ans, conduisait la caravane. Deux paires de bœufs traînaient le grand chariot à quatre roues, sur lequel avaient été tassés les meubles lourds de la ferme. Les bœufs habitués à l'effort vigoureux et continu du labour allaient de leur pas mesuré et lent, les têtes baissées enfoncées dans les jougs. Aux côtés de Léonard marchaient deux de ses sœurs, Irma et Léonie, belles filles de ferme de 13 et 16 ans. Suivirent les tombereaux chargés de blés. Les trois aînés surveillaient ces attelages traînés par des chevaux. "Bertha" la jument alezane, la favorite de Nelly, tirait la carriole où avaient pris place la mère et les trop petits qui ne supportaient pas encore les longues marches. Jo, Ed. et Jim, du haut de leur siège s'amusaient beaucoup à ce déménagement et cette promenade d'aventure. De temps en temps, Nelly fut calmer la jument, calmer les cris des enfants. Nelly, l'aînée des filles comptait 11 ans et fut la seule intelligente, toujours occupée, qui à la ferme avait surveillé les travaux de cour et les enfants. Cela lui donnait une grande autorité sur ses frères et sœurs, même sur Gui et Jeans, les deux aînés.

Lentement la longue file de véhicules suivait la route interminable qui s'étendait devant eux et qui devait les conduire dans la Seine Inférieure à 40 Kilomètres au delà de Paris. La route à parcourir était de 210 Km.

Gui et Jeans, en selle sur les coureurs avaient pris les devants pour préparer l'installation des fugards, chez des belges habitant "la bitterie" ferme sise dans les plaines de Neuilly.

Lévin, le père, soucieux, surveillait la colonie, qui emportait tout son bien, toute sa richesse, sa vie. Il avait le cœur gros parce qu'il devait abandonner les terres que ses sueurs avaient rendu fertiles, ses prairies qu'il avait semées. Il marchait silencieux s'arrêtant de temps à autre pour examiner les attelages, pour exciter les bêtes, ou pour défendre les cris et rixes des petits qui ne comprenaient pas.

A l'heure des repas, la caravane s'arrêtait à un carrefour de la route au pied d'un immense calvaire, nombreux en ces pays.

Les animaux recevaient leur ration de foin et d'avoine, les hommes mangeaient leur pain.

(A suivre)

(1) voir le commencement au n° de Nov. 1921

L'Ami Fidèle

14e année — Février 1922

Edit : L. des Fleppes, chaussée de Mr-en-H. Hongarde

Mort de Benoit XV.

Le catholicisme a vu, ces derniers jours des évènements importants. S.S. Benoit XV, Jacques della Chiesa, est décédé le 22 janvier. Après les cérémonies des funérailles le conclave s'est réuni et a élu le 6 février, comme successeur de Benoit XV, son Eminence le cardinal Ratti, archevêque de Milan. Le nouveau pape a choisi le nom de Pie XI.

Un blé qui germa à la Toussaint (suite)

Au loin le bourdonnement du canon indiquait que dans la "Somme" et l' "Aisne" c'était la grande bataille et qu'elle s'approchait de l'"Oise".

A chaque arrêt Lévêque revint à l'arrière pour se rendre compte du trajet parcouru, essayant de revoir au loin sa fière "Malmaison" ses labours, qui demain peut être seraient labourés par les obus.

A chaque reprise de la fuite il devint plus morne, plus farouche, fronçant le front et nourrissant des idées noires. Ni la mère, ni les enfants, ni la belle Nelly ne parvenaient à le distraire.

Au premier soir de la fuite on fit halte dans la forêt de "Malatte" entre Compiègne et Senlis. Léonard, le jeune bouvier qui avait tenu fièrement la tête du convoi, avait crié son "hoho" prolongé par les échos des bois.

Les bœufs "Coiraut", "Bravoure", "Etienne", "Rêve" déchargés de leurs jougs, s'accroupirent sur l'herbe pour le repos bien mérité. Leurs gros yeux ronds regardaient vaguement Léonard qui leur jetait les bottes de foin.

Cette nuit s'annonçait calme et la solitude mystérieuse de la forêt en était augmentée, les arbres semblaient dormir, les étoiles veillaient, au loin le canon grondait.

Toute la famille, étendue sur des fait-tout, fut bientôt endormie, sauf la mère "Eugénie" qui priait.

Quand après une récitation longue de son chapelet ses yeux s'appesantirent, elle fit sa dernière recommandation à la Providence. "Bon Dieu, gardez votre famille, sauvez ses biens, soutenez le père, protégez l'enfant qui doit naître bientôt."

Cette nuit, les solitaires de la forêt, les farouches sangliers, attirés par l'odeur du bétail et des blés ont dû rôder autour de la caravane endormie paisiblement.

A la pointe du jour Liévin fut sur pied. Il vit ses enfants encore profondément endormis, leurs visages tout gonflés et rouges, sans rides, des cœurs sans soucis. Un moment il contempla sa femme qui comme lui avait ses inquiétudes pour le lendemain. Mais elle plus courageuse ne voulait rien laisser paraître pour inspirer confiance aux autres.

Quand vint le moment du départ, le père réveilla la petite colonie.

Chacun soigna pour ses bêtes. Pendant ce temps Nelly eut vite fait de préparer le café, au dessus d'un feu de branches sèches, ramassées dans la forêt.

Bientôt la caravane, avec en tête Léonard et ses bœufs, reprit le chemin de Paris, la grande ville qu'ils devaient contourner.

(A suivre) A. Th.

Une expédition nocturne.

C'était un soir d'un four brumeux, la lune boudait et la campagne était plongée dans une obscurité complète.

Quelqu'un frappa à la porte chez Mr. Del...

Un homme bien emmitouflé entra et vint avertir qu'une vache errait sur le chemin de fer. Déjà depuis plusieurs jours cette vache fut maintes fois cause d'un retard notable du train. Elle errait à présent sur les rails tout près de Jodoigne et l'homme priait le fermier d'aller rechercher sa vache.

Mr Del., en hâte, glissa ses pieds dans de bons, gros souliers, mit des vêtements bien chauds, s'arma d'un gros bâton.

Un domestique, muni d'une lanterne accompagnerait ainsi que Mlle Yan, qui, toute contente de pouvoir faire partie de cette expédition peu ordinaire, s'habilla également.

Les voilà partis tous trois. Le domestique, placide et flegmatique marchait en avant portant la lanterne qui, de sa lueur falotte et vacillante, éclairait une faible étendue devant les marcheurs.

Mr P. fut tant tout peu gauchement face qu'une vache put l'amener à une telle corvée.

Chez Mde Van un sentiment de crainte se confondant avec le réel plaisir que provoquait la singularité de cette aventure.

Ils allèrent par les chemins boueux, trébuchant par ci contre une pierre, enfonçant plus loin dans une flaque d'eau ou de boue et arrivèrent enfin à la prairie enclose où les vaches passaient la nuit; ils les comptèrent, mais aucune ne manquait.

Cependant étant près du chemin de fer, ils le suivirent assez loin; mais nulle part on ne put constater la moindre trace de la vache mystérieuse.

Rentrés à la ferme un gros soupir de soulagement souleva maintes poitrines. car, sans se l'avouer, de part et d'autre on avait été inquiet. Le terrible mot de guet-apens avait traversé leur esprit.

Le lendemain ils connurent le mot de l'histoire. C'était une vache d'une ferme voisine qui, ne l'ont suivre les mœurs de notre temps, affichait chaque jour une indépendance fougueuse et une hardiesse d'allure en faisant joyeusement une ballade à sa guise. Les fermiers, respectant les nouvelles idées, ne protestèrent point, mais la compagnie du chemin de fer ne l'entendait pas ainsi et force fut de séquestrer la révolutionnaire. L.L.F.

Les abeilles (suite et fin voir n° du 23)

Les beaux jours du printemps sont revenus. Le soleil devient de jour en jour plus ardent, toute la nature renaît. Les boutons des arbres grossissent et bientôt quelques fleurs ouvrent leurs calices.

Les abeilles ont senti la brise du sud elles s'éveillent enfin. Pendant un long hiver elles ont dormi, vivant mollement de leurs provisions qui maintenant sont presque épuisées. La nouvelle année commence pour elles. C'est maintenant qu'il faut voir la ruche de près. C'est un va et vient continuel. Les unes sortent impétueusement de la ruche, pour aller butiner de fleur en fleur et y puiser le nectar. Les autres apportent au dehors les cadavres de leurs compagnes et autres déchets de la ruche, enfin le groupe le plus remarquable c'est celui qui entre. On voit de nombreuses abeilles avec une pelote jaune ou même rouge ou noire à leurs pattes de derrière. C'est le pollen, c'est à dire une matière farineuse et sucrée qui sert de nourriture et aux larves et aux jeunes abeilles. Il faut cela avant tout pour peupler une ruche. Les autres n'ont rien à leurs pattes, elles ont peut-être du miel car cela ne se voit pas. C'est surtout sur les fleurs des arbres fruitiers, du tilleul, de la bruyère, des tilles et de tant d'autres plantes qu'elles vont le trouver. Ce qui est caractéristique, c'est que toutes volent directement vers leur demeure, elles ne se trompent jamais.

Inspectons maintenant l'intérieur

de la ruche. Il y a des ruches en paille et en bois; je décrirai celles de bois. Il y sont rangés l'une à côté de l'autre une dizaine de cadres mobiles dans lesquels nous voyez de centaines de petites cellules hexagonales nommées alvéoles. C'est là dans ces cages en cire que la reine dépose ses œufs, que les ouvrières déposent leur miel. Quand une alvéole est pleine de ce doux nectar et que l'eau surabondante s'est evaporé, elles la ferment hermétiquement par une mince couche de cire appelée opercule. Chaque jour les abeilles apportent sans se lasser leur nourriture. C'est ainsi que petit à petit les provisions de miel augmentent. De milliers de jeunes abeilles sont écloses. Et un beau jour la ruche devient trop pleine et une colonie va se fixer ailleurs. C'est ainsi que soudain par un soleil ravissant, des dizaines d'abeilles sortent à la fois. L'apiculteur, le sourire aux lèvres, regarde ce petit mouvement. Elles sortent, sortent toujours. C'est l'essaimage. Bientôt, ce sont des milliers d'abeilles qu'on voit là voltiger aux alentours de leur demeure. Elles s'élèvent à quelques mètres au dessus de leur halle, elles tournoyent et se croisent, montent et descendent et font entendre un bourdonnement inouï, elles forment là comme un petit nuage. Tout à coup elles prennent une direction. C'est à l'appel de la reine qui vole vers un arbre quelconque. Tous ces sujets l'y suivent. La reine va se mettre sur une branche et toutes les abeilles se groupent autour d'elle et s'attachent l'une à l'autre et forment à la fin comme une grosse grappe de raisins. Songez que ces 30 à 40 000 abeilles tantôt si bruyantes ne se font plus entendre et ne sont presque plus apercevables. Maintenant l'apiculteur doit savoir capturer ce petit monde sauvage et farouche. Comment s'y prendra-t-il? Je réserve cette explication à un prochain numéro.

Jovans.

Quelques nouvelles.

Le procès contre les agents de change d'Anvers détenant les titres volés le 23 juin 1911, au préjudice de Mr Ed. Vander Velpen de Hougaerde sera plaidé devant la cour d'appel de Bruxelles le 31 mars prochain.

Nous commencerons à la fête de St Joseph une neuvaine en son honneur pour la bonne réussite de cette affaire; nous demandons à nos chères religieuses et à nos dévoués amis de joindre leurs prières aux nôtres.

× × ×

La paroisse d'Hougaerde est toujours sans curé. Nous espérons que bientôt nous aurons un nouveau pasteur.

× × ×

Mr Emile Rosier, 1er vice-consul de Belgique à New-York reviendra en congé au mois de Juin.

L'Ami Fidèle

XIV année
n° V

Mai
192

Edit: L. des Steppes. Chauss. de Verm, 11, Hougaerde.

Un blé qui germa à la Toussaint

(suite)

IV.

Dès le troisième jour les fuyards se sentirent à l'aise dans les logis de la grande ferme. Les gars et les filles avaient entamé l'arrachage des betteraves avec le personnel de la ferme.

"Bravoure" "Stiennot" "Conrad" "Rêve", traînaient leurs tombereaux comme ils l'avaient fait à la Malmaison. Ils ne se sentaient pas dépaysés quoique la terre était plus collante que là-bas.

La mère Eugénie vaquait aux soins du ménage. Seul Lévin ne cessait point de son pas lent il continuait à arpenter les labours, comme il avait fait dans sa ~~ferme~~ ture, s'arrêtant par moments pour inspecter l'horizon. Alors son œil rêveur revoyait au delà des deux cents kilomètres sa chère Malmaison.

La distance était trop grande pour que le grondement du canon parvint jusqu'à lui. Le bruit de la guerre l'eut réconforté en lui transportant les échos de sa plaine.

Après ces moments de rêverie il marchait plus courbé, comme s'il cherchait quelque chose dans les sillons.

La terre qu'il foulait était une étrangère pour lui. Le sol gras n'était pas celui de la Malmaison; la récolte des betteraves n'allait pas remplir sa bourse, les semailles d'automne que bientôt il allait commencer ne se feraient pas pour lui. Il était l'étranger, le surnuméraire solide.

Cette idée devint son idée fixe. Elle fit monter à nouveau ce sentiment de jalousie qu'il était parvenu à refréner le soir de leur arrivée. Il devint tout rouge et un malaise s'empara de tout son corps. Pour rejeter ces idées qu'il savait mauvaises il accéléra sa marche.

Arrivé à l'enclos du verger, il vit au loin sa fille Nelly conduisant le demi-sang. Elle montait à la façon des cavaliers, se soulevant au rythme du trot de la jument. Celle-ci courait légère sur la pelouse ne sentant pas son fardeau, excitée par les caresses de l'amazone. D'un mouvement imperceptible celle-ci manœuvrait son coursier de gauche à droite, de droite à gauche comme si elle voulait lui apprendre la gymnastique. Elle ne bougeait cependant pas d'un pouce sur sa selle quand la bête, un peu nerveuse et secouant sa crinière, avait la fantaisie de jeter ses pattes de devant en l'air. Et quand sa monture domptée, reprenait son trot régulier ou s'élançait au galop, elle riait aux éclats, heureuse de sentir sous elle cette jument ardente.

Liévin considérait ce tableau avec fierté, car cette amazone était sa fille et un jour viendrait où elle serait la fermière enviée par les jeunes gens du pays.

— "Elle est à croquer, cette belle amazone", cria tout à coup derrière lui un homme qu'il n'avait vu approcher.

Juste à ce moment la jument se cabra et par une folle danse voulut se débarasser de la jeune fille. Rivée sur sa selle, serrant ses jambes celle-ci parvint encore une fois à maîtriser la petite jument.

(à suivre) t. Bk.

La Fleur des Fleurs.

L'"Ami Fidèle" de mars nous présente un bouquet d'une beauté toute printanière, un bouquet dont chaque fleur, chaque calice, chaque pétale symbolise une vertu.

Heureuse la personne à qui s'adapte le symbole!

Heureuse les "fleurs", heureuse la "Fleur des fleurs"!

J'essaie de les reconnaître toutes. Quelle est ma préférée?

Est-ce l'"Edelweiss" fleurissant dans les hauteurs où éclatent les blancheurs des neiges, toujours belles, qu'on n'approche que rarement? Edelweiss tu fus cueillie par un autre!

Est-ce l'"Oeillet" simple et franc comme l'Oeil!

Est ce le vaillant "Montbretia" orné et enrichi par ses propres fleurons

Est ce la "Digitale", la charmeuse aux doigts de fée, répandant le baume bienfaisant?

Serait ce peut être l'incomparable "Lys"!

J'aime aussi la rustique "Aster bleue" toujours en émoi; et sa sœur "Aster" la simple, dévouée,

curieux d'elle même.

Je connais plus d'un "Lotus" rêveur au bord des lacs dormants.

Les "Marguerites" au cœur d'or; les "Anémones" franches et simples comme l'eau dans laquelle elles se mirent, les "Jacinthes" tendres et sauvages ne me sont pas étrangères.

J'ai un faible pour le "Glaieul" qui, aux caresses du soleil remonte sa tête, et se penche quand son calice s'alourdit d'une larme de rosée.

Le "Muguet", le "Mimosa", l'Anémone" petites fleurs font belle harmonie de couleurs et de parfums dans ma corbeille à côté de la minuscule "Asa-férule"; elles ne sont pas à dédaigner.

Toi ma "Rose" on te veut moins raide, quoique de la raideur tu n'as que l'air. Au fond tu es souple comme la multitude de tes pétales entrelacés.

"Pensée" chérie, qui nourrit si souvent mes pensées, j'aime beaucoup à lire dans tes yeux les étrangetés de ton esprit.

Reste joyeuse, bonne "Asclépiade", la bonté et la douceur égayent la vie qu'on mène dans cette vallée de larmes. Tu es faite pour ensoleiller la vie autour de toi;

"Chrysanthème" qui fait le charme des gens à l'automne de leur vie, reste bronze-or sous la caresse du soleil couchant.

Qu'elle est surprenante la vaillante "Eglantine" qui a le talent de ne se laisser meurtrir par - fines douleureuses de la vie;

Sur toi, mon "Réséda" chéri, j'aime à me courber pour humer tes douces parfums, ta simplicité, tes modestes sont plus riches parures que les couleurs écarlates et fastueuses des vêtements de Salomon;

Belle fleur, mais pas la fleur des fleurs, belle "Orchidée" à tes pieds je dépose le respect que t'est dû.

"Rose de Noël", humble et blanche offrande que cueillirent les petits bergers pour Jésus qui venait de naître, tu as plus d'un titre pour te réjouir au soir de ta vie;

Mon énigmatique "Souci", qu'on tourne et retourne qu'on étudie et manipule et qui semble être une cause de désespoir du peintre, tu me deviens plus cher à mesure que j'apprends à mieux te connaître.

Voilà toutes les "fleurs", tous les "symboles", toutes les "vertus" -

Pardon,... j'oubliais la mignonne fleur qui se tient à l'écart, en dehors du grand mouvement en dernière place, je l'entends chuchoter doucement "Ne m'oubliez pas". Pour le consoler de tous les oublis dont tu souffres je te répète la parole divine: "Les derniers seront les premiers"... Chers lecteurs et lectrices devinez vous qu'elle est ma fleur préférée? ma "fleur des fleurs"?

Un lecteur.

N.B. Les fleurs personnifiées.

Il m'est un devoir urgent de complimenter tous mes charmants lecteurs et lectrices de leur admirable fausse.

Sauf l'ancienne rédactrice en chef et

envoyé les noms des fleurs du mois de mars. Que lui offrirais-je comme récompense ? Des bibelots ? Non cela ne convient pas à une religieuse. D'ici quelques jours je compte pouvoir lui envoyer autre chose que, je l'espère, lui fera plaisir. Une autre parmi mes fleurs aimées m'a envoyé une réponse digne d'être insérée dans notre journal, malheureusement quelques jours après elle me défend de l'insérer, je le regrette toujours. Elle aura quand même un prix, mais il lui faudra un peu de patience, car le prix doit être digne et de la fleur et de la réponse.

D'autres lecteurs m'ont promis une réponse qui ne me parvient pas. D'autres encore m'ont assuré qu'ils connaissaient toutes les fleurs; mais leurs doigts raidis par une trop longue inaction et la paresse aidant font que rien n'a été envoyé.

Mon seul lecteur a eu la gentillesse de ne pas oublier le "Ne m'oubliez pas". Le myosotis en oublie les autres oublis.

Il me prend une envie folle de secouer d'importance lecteurs et lectrices, pour cela je les comparerais volontiers aux plus mauvaises herbes imaginables. Vont-être protesteront-ils alors..... Car rien ne me désole autant que d'être oublié des amis qui se prétendent fidèles.

La Jacinthe et l'Edelweiss ont été confondues par tous. C'est donc très probablement moi qui n'ai pas bien su définir les caractères

Voici les noms de mes fleurs classées par ordre d'âge

1re groupe : Les Theyskens, sœurs et belle-sœur.

2e groupe : Les Vander Velpen, sœurs et belle-sœur (La Saxifrage).

3me groupe : Les Cruyffers avec leur Tante Justine.

4me groupe : Les Lodewyckx.

Les fleurs solitaires sont : Germaine Godin (Madame Mouelle) – Paula Rosier (Madame Stockmans) – Tante Julie. Inutile de nommer la "Ne m'oubliez pas".

L. des Hippes.

Bon voyage !

M. et Mme Mouelle ont quitté Anvers et la Belgique le jeudi 18 mai, à 9 heures du matin, à bord de l'"Albertville", en destination pour le Congo belge.

Nous leur souhaitons le plus heureux voyage. Que non seulement la traversée soit heureuse et bonne, mais qu'ils puissent trouver là-bas, avec le bonheur conjugal, la joie et la satisfaction d'avoir travaillé au bien de cette population congolaise qu'ils trouveront sous leur direction.

Que par leurs œuvres et leur bonté jointe à la fermeté ils haussent la Patrie-mère dans l'estime et l'admiration des noirs.

Nous souhaitons aussi à ces chers voyageurs que la température et le soleil tropical ne leur nuisent pas et que dans 5 ans il nous reviennent sains et saufs comme ils nous ont quittés mais grandis par leurs œuvres.

L. des Hippes.

L'Ami Fidele

Feuille Mensuelle — Juillet 1922

Publiée : chaussée de Meerm 11. Hougaerde. — 14me année — n° 7.

Vers la Colonie Belge

* * *

19 mai. En pleine mer

. . . . . .

Hier matin nous nous sommes donc embarqués. Le bateau est parti à l'heure et vers 1 heure, nous sommes arrivés à Flessingue, et puis en mer. Vers la soirée, nous avons longé les côtes anglaises et nous avons vu Douvres dans un lointain assez brumeux, car le temps n'était pas très clair. Pour le moment, je sais que nous avons dépassé le cap de la Hague et que le bateau continue toujours sa marche régulière; on est un peu secoué, car la mer est un peu houleuse et le temps est très gris. Heureusement nous échappons jusqu'à présent, au mal de mer, qui tient déjà plusieurs passagers. Enfin, malgré le temps froid, nous jouissons de notre beau voyage, un véritable voyage de noces. Nous nous promenons sur le pont, nous regardons les vagues, les mouettes qui suivent le bateau, nous voyageons dans tout le bateau, enfin.

* * *

Vapeur Albertville. 24 mai.

J'espère que tu auras bien reçu nos nouvelles de la Pallice. Un vapeur nous a amené quelques passagers, des vendeuses de cartes postales, etc. Le bateau était un peu en retard à cause du brouillard, si bien que nous ne sommes restés qu'une demi-heure à La Pallice. C'est samedi, à 3 h. que nous avons fait escale. Après, nous sommes entrés dans le golfe de Gascogne, qui, par extraordinaire, était excessivement calme. L'après-midi, nous sommes passés au large du cap Finistère et nous avons longé assez longtemps la côte espagnole, qui est très montagneuse. Les villages y sont plutôt rares et on distinguait seulement, par ci, par là, quelques maisons. Nous avons vu plusieurs barques de pêche et nous sommes même passés dans un immense filet, qui nous avait sans doute pris, pour

une baleine d'un nouveau genre. De temps en temps aussi, nous rencontrons un autre grand bateau. Dimanche après-midi, nous avons eu un petit orage, mais il s'est vite dissipé, et le soir, il y en avait encore un dans le lointain. Le brouillard est revenu assez fort dans la nuit, et la T.S.F. nous a appris qu'une collision s'était produite, pas très loin de nous, entre un navire anglais et un français. Dimanche, il y a eu une messe à bord. Assez bien de passagers y assistaient. Il y a une bibliothèque à bord, bref, il y a de tout. Depuis hier, la mer est un peu plus agitée, et nous n'avons pas encore eu trop chaud, quoique nous approchions de Ténériffe.

x x

27 mai.

J'ai déjà beaucoup à raconter depuis la dernière escale, Ténériffe, car nous avons pu admirer de près et de loin, le port, la ville et les montagnes. Nous sommes arrivés dans le port, jeudi matin, très tôt, et dès 6h. nous étions levés pour jouir du spectacle magnifique que nous avions devant les yeux : la mer sillonnée de petits et grands bateaux, la ville, avec ses maisons aux teintes roses et jaunes, et les montagnes qui s'avancent, à certains endroits, jusqu'au bord de la mer. Des remorqueurs sont venus prendre les passagers désireux d'excursionner dans la ville. Inutile de dire que nous en étions !

Les fem[mes] s'habillent comme les maisons et la nature : des teintes vives et claires, et ce qui choquerait un peu en Belgique, par ex. une robe très rose et un voile très jaune sur la tête, est d'un effet très joli. Les hommes s'habillent à l'européenne et ont l'air aussi insolent que les femmes. C'est le type espagnol, les cheveux et les yeux noirs, le teint mat et une taille moyenne.

Nous avons pris le tram qui conduit à la ville haute. Nous sommes redescendus, et arrivés de nouveau au port, nous avons eu à peine le temps d'acheter quelques cartes et quelques fruits, et nous sommes arrivés bons derniers au bateau. Demain dans la matinée nous arriverons à Dakar.

Hier, nous avons eu, depuis le matin, une fête à bord. Je joins à ma lettre, un programme, qui prouve suffisamment, que les distractions ne manquent pas à bord ! J'ai gagné, à la tombola, un éventail, dont je me suis servie le soir au bal, et une épingle à cheveux, avec brillants !!

Aux jeux, j'ai obtenu quatre 1es prix et deux 2des, mais la distribution n'en est pas encore faite.

A l'équateur il y aura encore une fête : le baptême des bleus ! Tu vois, ce n'est ni le roulis du bateau, ni la chaleur, qui devient toujours un peu plus forte, qui empêchent les jeux, courses et danses !

x x

Albertville, 4 juin.

Nous voilà presque arrivés à Boma, et je profite de la dernière journée à bord, pour commencer à écrire.

Depuis avant hier, nous avons reçu, Lucien et moi, le baptême de l'équateur, et nous avons un certificat, diplôme dont il faudra nous munir à notre prochain voyage, sinon nous serions rebaptisés à nouveau! Jeudi soir, pendant le souper, Neptune est arrivé, accompagné d'Amphytrite, de l'accusateur public, l'avocat défenseur, le barbier, deux gendarmes et un scaphandrier. L'accusateur public a appelé tous les bleus et leur a donné lecture de l'accusation portée contre eux. Les mariés comparaissaient ensemble: "Mr et Mme Muelle ont été aperçus, place St Croix à Bxelles, s'exerçant sur les chevaux de bois. Après un pareil entrainement, il n'est pas étonnant qu'ils aient gagné tous les premiers prix aux jeux auxquels Neptune invita, il y a quelques jours, ses hôtes!" Comme tu le vois les accusations ne l'étaient que de nom, mais cela n'a pas empêché les condamnations, le lendemain.

A 4 h. tous les passagers étaient réunis sur le pont, et devant Neptune et sa suite, il a fallu subir le baptême. On couvrait la figure des hommes d'une espèce de papier rouge, et puis on les balançait dans un grand bac d'eau, et tandis qu'ils s'évertuaient à en sortir, on les aspergeait à la lance! Pour les dames, on était plus indulgent: on les arrosait avec un vaporisateur à l'eau de Cologne et le commandant se faisait un malin plaisir de leur fourrer un morceau de glace dans le dos! Quand tous les bleus y eurent passé, on mis Neptune à sa cour à l'eau, et ils ont été baptisés encore beaucoup mieux que ceux qu'ils avaient condamnés. Le soir, menu spécial, distribution des diplômes, etc. Le lendemain, encore fête ....

Mais les fêtes à bord sont finies et demain soir, nous serons à Boma. Ma dernière lettre est partie de Banana, mais nous n'avons pu y descendre. L'aspect de cette ville est tout autre que celui de Dakar, il y a plus de verdure et il y fait, paraît-il, beaucoup plus agréable. Le travail est à peu près délaissé à bord: à l'intérieur il fait trop chaud et sur le pont, trop de vent. Nous jouons au whist, au piquet, aux échecs, aux dames!

Nous sommes à nous demander où nous serons envoyés, et nous sommes un peu impatients de le savoir. En tout cas, les "anciens" vantent la colonie, et disent qu'en général, il y fait bon partout.

Depuis hier, lundi, nous sommes à Boma. Lucien est allé au secrétariat général, où on lui a appris, qu'il est désigné pour le Kasai. Nous devons nous rendre à Léopoldville, où nous ne resterons probablement pas. Demain le bateau continue jusque Matadi, et de là nous aurons encore 2 journées de chemin de fer pour arriver à Léopoldville.

Mme Muelle.

Mr Paul Godin est parti pour le Congo le 20 juillet à bord de l'Albertville.

Le même jour Mr et Mme Emile Rosier sont partis à bord du Finland en destination pour New-York.

Un blé qui germe à la Toussaint. (suite)

N.B. Une erreur a été faite au n° précédent. Le bois du château mesure trente trois Hect. et non pas trois.

VI

En l'absence de Nelly, le ménage de Lévin devint moins gai. Sa voix claire et enjouée ne résonnait plus dans la cour de la ferme. Les femmes gens et les domestiques ne regardaient plus en arrière au passage d'une jeune fille. Ils savaient que la belle Nelly ne travaillait plus parmi eux, qu'elle restait dans le château noir, derrière ces gros arbres, prisonnière comme une victime de l'oiseleur.

Dans leur imagination ils se la représentaient comme une demoiselle habillée en satin, chaussée de savates en soie blanche glissant sans bruit sur des tapis de velours dans d'immenses salons aux grandes portes, parlant cérémonieusement avec les comtesses faisant des révérences devant le comte.

Déjà ils se disaient entre eux: «Nous la verrons dimanche, à la messe, fière comme les paons de la ferme.»

Louis, un jeune garçon, qui conduisait les vaches aux pâturages, avait déjà dit à Irma la fille de 16 ans: «C'est toi que j'aime le plus, maintenant que Nelly est partie». Et ce coup d'audace de la part d'un petit vacher, Irma faillit lui administrer sur ses longues oreilles, une paire de giffles. Mais le gamin, riant comme un fou et poussant sa mercante l'orgue s'enfuit derrière une meule.

Le soir, les domestiques couchés sur le bord de l'étang, affirmaient tout rondement que le charme de la ferme avait disparu.

Pour se venger de sa mauvaise réussite auprès d'Irma, Louis, le vacher cria tout haut qu'aucune autre, surtout pas Irma, n'était belle comme Nelly.

Un rire fou approuva cette méchante plaisanterie.....

Pendant que discutaient les gars sur la pelouse, Lévin dans la maison près de sa femme, plus morne que jamais, laissait échapper des bouffées de mécontentement.

«Devions nous perdre là-bas notre Malmaison, pour perdre ici Nelly!»

— "Tu l'as laissé partir, moi, je m'y opposais", reprit d'un ton de calme reproche la mère Eugénie.

— "Voilà, c'est toujours moi, qui encaisse les reproches. Tu sais qu'il fallait la laisser partir. Tant de bouches à nourrir, et l'automne touche à sa fin. Le fermier n'a pas assez de pommes de terre pour nous nourrir tous pendant l'hiver. Nelly partie, c'est une bouche de moins."

— "Lévin, ne t'inquiète pas outre mesure; qui sait, dans quelques semaines ou quelques mois la guerre sera finie; Nelly nous reviendra promptement et nous retournerons à Malmaison".

A suivre. A. Th.

Le n° du mois d'août paraîtra la semaine prochaine.

L'Ami Fidèle

Feuille Mensuelle
Publiée : chaussée de Merm. 11 Haugaerde.

Août 1922
14me année
n° 8.

Un Blé qui germa à la Toussaint.

VI. (suite)

Tel qu'un homme qui dans des moments de mauvaise humeur ne veut accepter la bonne parole de consolation, Liévin riposta :

— "Y penses-tu ? La guerre finie dans quelques mois ? Qu'en savons-nous ? Eh ! Si c'était des années !!"

— "Pas d'idées noires, Liévin, la Providence soignera pour tous, aussi pour le petit qui va naître."

Le regard de Liévin devint mauvais. Sa femme voulut lui donner la Suprême consolation en lui parlant de confiance en la Providence, qui remédie à tous les maux et qui soigne ses plus petits. Mais Liévin sortit en grommelant "Providence !... Bien !..."

Jamais sa femme ne l'avait vu dans un tel état. Il n'avait pas bu cependant. Elle l'avait vu toute la journée circuler dans les bâtiments, rôder autour des meules comme un perdu, fixer l'horizon comme quelqu'un qui cherche, puis partir à travers champs sans but, toujours plus courbé plus sombre.

Si au moins Nelly avait été là, Liévin supportait tout d'elle, elle pouvait tout lui dire. Elle parvenait à dissiper ses idées noires.

Ce soir la mère Eugenie pria plus longtemps pour toute sa famille, surtout pour Liévin qu'elle ne reconnaissait plus, lui, toujours si ardent, courageux, qui ne connaissait pas les fatigues au temps qu'on était à Malmaison. N'avait-il pas répété souvent à l'occasion de la perte d'un cheval ou d'une vache : "Patience, supportons ce revers, aussi longtemps que les juments auront leurs poulains au printemps et que de veaux sautent tout au pré, tout est bien".

N'avait-elle pas vu Liévin planter avec une piété confiante, le jour des Rameaux, la branche de buis bénit au coin de ses terres, dans les écuries,

les étables, les granges ! N'avait-elle pas vu parfois Liévin circulant avec le fouet bénit et aspergeant les têtes des animaux, lui, le grand fermier de Malmaison ? A Lassigny Liévin était le seul homme à la messe du dimanche avec les fermiers de la "Vaulette".

Et maintenant Liévin a faibli. Dès le jour du départ de la Malmaison, il a eu des accès de mécontentement, de mauvaise humeur, d'énervement. Depuis le départ de Nelly il est intratable.

Et la mère Eugénie a senti grossir son souci, déjà si lourd, et pour finir sa prière pendant que dormait son mari et qu'une larme échappait de ses paupières, elle a supplié pour que Liévin restât fidèle dans l'épreuve.

"Prenez tout, Seigneur, mais gardez-lui la Foi"

Elle, qui portait les chagrins, les soucis de tous était confiante, courageuse pour tous.

(A suivre) A. Th.

Au passage de la Cigogne.

Nous avons le plaisir d'annoncer l'heureuse naissance de Christiane Stockmans le 10 août.

Nos sincères félicitations à M. et Mme Stockmans-Rosier.

Noces d'Or.

M. et Mme Em. Theyskens de Terschot ont fêté leurs noces d'or le dimanche 13 août.

Avec nos félicitations nous leur souhaitons de pouvoir encore fêter leurs jubilés de diamant et de radium.

Oiseaux en liberté.

Une gracieuse hirondelle, jeune, fine, s'appelant Fifi, rêvait silencieuse devant les ais de sa volière.

Oui, Fifi avait cessé son doux gazouillement, Fifi rêvait, Fifi frôlotait.

La volière était trop étroite.

Le Visiteur ?... Oh oui, il était bon, doux, bienveillant ; mais que donnait-il d'agrément à ses oiseaux apprivoisés.

La vie était monotone dans cette cage. Il y avait quelques arbres artificiels, il y avait de l'eau claire, de la nourriture abondante, mais qu'y avait-il en plus ?... Jamais on n'y pouvait laisser libre cours à ses ailes vigoureuses. La pauvre hirondelle n'y voyait qu'une personne : toujours ce même visiteur.

Oh ! quelle désolation ! elle n'y avait presque jamais de relations avec ses semblables. Et cependant de quelques tirs d'ailes elle pourrait être de l'autre côté ou d'autres compagnes ailées volaient au loin dans cet espace infini où elles se laissaient porter au gré du vent, elles tournaient, montaient, descendaient dans cette athmosphère illimitée. Mais elle, hélas, elle était captive.

Bref, elle n'en voulait plus de cette vie paisible, mais trop monotone. Non ! Il fallait du nouveau. Elle croyait entendre une voix lointaine douce et mélodieuse qui disait :

"Liberté"

C'est ainsi qu'un certain sentiment de défection, de révolte pour ainsi dire, s'alluma dans son esprit inexperimenté.

Comment y remédier ? — "Comment ?" soupira-t-elle. S'évader sous les

jours du maître ? . . . S'enfuir, au lieu de lui témoigner toute reconnaissance ? Oh ! mais c'est trop. L'oiseleur désespérait de cette fuite insolente. Et ses yeux devenaient une terrible charge. — Cependant Fifi fit une forme résolution : « Je resterai ici, pour plaire à mon maître », se disait-elle. Mais faible comme elle était, le mauvais penchant dominait. Non, il était impossible de rester.

Les jours suivants se passaient plus tristes encore qu'auparavant. Elle s'ennuyait de plus en plus. Un désir de plus en plus ardent se manifesta dans son âme. Elle ne voyait plus son maître que d'un œil triste, dédaigneux même. Elle avait cessé son gazouillement quotidien. Non, elle ne mêlait plus sa petite voix au doux ramage des autres oiseaux, qui goûtaient encore du calme de la volière.

Quel malheur que ce désir nouveau. Malgré elle, il la tourmentait : « Autrefois j'étais heureuse, disait-elle, maintenant je suis malheureuse, je m'en fuis. »

Oui, elle maigrissait à vue, elle dépérissait enfin.

Un jour elle aperçut un beau héron, svelte, majestueux. Il rêvait comme elle, bientôt elle faisait sa connaissance, elle s'attachait à lui et en peu de temps une profonde amitié les lia intimement. Ils se consolaient mutuellement. Ils se communiquèrent le secret qui pesait sur leur cœur. Ensemble les deux amis se parlaient, ensemble ils jouaient, ensemble ils projetaient . . . . .

Ils étaient maintenant à deux, il fallait agir. Voilà qu'un beau jour, ils s'avançaient timides vers leur maître. — Quels moments ! Une angoisse subite les enhait en même temps : « Que dira t'oiseleur ? . . . Ils lui parlèrent donc ainsi : « Il est dur de vous quitter, oh ! n'êtes ! mais nous ne pouvons rester ici »

Le bon maître s'attristait, une grosse larme coulait de ses yeux : « Mes chers petits » soupira-t-il. Il resta pensif, désolé. « Bon maître, chuchotait le héron, nous ne nous plaisons plus ici, la cage est trop étroite, le grand air nous tente, oh maître ! laisse-nous donc la liberté, la douce liberté ! » — « Mes bien-aimés, ma petite hirondelle, mon brave héron, je suis triste, quel malheur me sera-ce vous perdre ? Mon bon cœur, j'empêchant ne rien vous refuser. Vous avez été toujours très bons, très respectueux envers moi. Eh bien, partez . . . ne m'en parlez plus. » — « Merci, mille fois merci, excellent maître » murmuraient-ils. Ils étaient touchés de la bonté de l'oiseleur : Ils étaient émerveillés, ils étaient au 7e ciel. Ils ne pouvaient exprimer leur reconnaissance. « Mes enfants, reprit l'oiseleur ému, je veux vous égayer une dernière fois, venez manger ensemble de ceci. Venez picorer encore une fois dans ma main. C'était la nourriture réservée pour le dimanche. Le couple mangeait, l'oiseleur le

bénissait en pleurant.
Alors le héron et l'hirondelle ouvraient les ailes grandes et fortes et s'envolaient au loin.....
L'oiseleur les regardait partir. «Oh mes jeunes aventuriers disait-il que Dieu vous garde contre tout danger» — «Adieu» criaient les oiseaux émus
Au premier moment des larmes d'émotion coulaient de leurs petits yeux. Il avait toujours eu soin si tendre pour eux. Il les avait élevés, nourris, soignés, gardés de tout péril. Ils avaient eu mille caresses de lui. Et maintenant, ingrats, ils l'avaient abandonné, maintenant qu'ils étaient devenus sages, ils partaient; maintenant qu'il fallait rejoindre les autres, lui témoigner de la reconnaissance, ils lui demandaient une faveur suprême qui le désolait fortement. Oh! qu'ils regrettaient de ne pas l'avoir mieux servi. Vraiment ils s'en attristaient, c'était quand même dur de quitter ce maître chéri. Cependant la tristesse ne persista pas dans de jeunes cœurs. Bientôt ce fut la joie. Ils étaient libres, livrés à eux-mêmes. Ils volaient, volaient sans trêve. Ils volaient libres dans cet espace infini au dessus des champs et bois. Qu'elle était belle cette nature immense. Ces bois touffus, ces champs de blé d'or qui se perdaient dans le lointain. Le petit ruisseau qui serpentait humblement dans les prairies vertes et les forêts sombres. Ils voyaient les travaux rigoureux et merveilleux des hommes. Ils faisaient la connaissance avec le règne animal et végétal. Enfin, ils apprenaient tant de choses inconnues. Et un soleil radieux, dotait cette nature splendide de flots d'or. Le ciel était d'azur. La terre multicolore était magnifique. Oh! c'était autre chose que cette volière. Ils avaient l'espace devant eux. Ils vivaient dans une athmosphère embaumée, ils voyaient, ils entendaient tout. Jamais ils n'avaient espéré un tel bonheur. Ils étaient libres au milieu de ces beautés inouïes. Vraiment, le bonheur était trop grand. Mais ce bonheur n'allait pas durer. Bientôt de pénibles aventures et de privations diverses vinrent les surprendre. Des difficultés auxquelles ils n'avaient jamais pensé auparavant.
Alors l'image de la volière se dessinait bien nette à leur esprit. Ils y étaient bien au repos, loin de tout danger, toujours entourés de mille soins et exempts de soucis. Ils voyaient entrer dans la cage ce bon oiseleur qui allait nourrir ces autres charmantes bêtes. Lui aussi pensait à eux. Il savait bien, lui, qu'ils rencontreraient bien des peines. Et le héron, et l'hirondelle se consolaient en disant: «Nous reverrons encore cette cage fleurie et notre heureux maître nous reverra encore.» Et l'oiseleur aussi se disait: "Ils reviendront mes bien-aimés"
Les oiseaux sont partis de Liège.
L'ami de l'Oiseleur.

L'Ami Fidèle

Feuille Mensuelle
Publiée : chaussée de Herm, 11 Louvain-la-Neuve.
Octobre 1922
14me année
n° 10.

Gloire à Dieu seul !

(suite)

Le Père d'Edouard a tenu parole, mais non sans peine. Sa femme elle même le disait à notre Mère. Toute la matinée elle voyait la lutte entre le "oui" et le "non" — arrivés tous deux à la porte, il laisse sa femme entrer seule et passe outre..... Celle-ci ne dit rien à son mari, elle confie sa peine à notre Mère qui aussitôt nous fait réciter les litanies de la Ste Vierge. — Le pauvre homme pendant ce temps fait les cent pas devant la porte..... Tout à coup tombe une pluie d'orage qui le force pour ainsi dire de se réfugier sous la porterie, n'ayant pas de parapluie. Notre Mère, l'attendait là, vous devinez le reste.....

Je ne vous ferai pas la description des cérémonies du baptême. Mr l'aumônier des petites Sœurs des Pauvres donnait le baptême ; il était assisté de notre si bon et si fervent aumônier Mr l'abbé Schaus et son beau frère étaient parrain et marraine de l'enfant. Les Vêpres et la Bénédiction du S.S. Sacrement suivirent les cérémonies du baptême. — Notre Mère et la marraine ont offert ensuite un goûter à la famille et les aumôniers, à l'heureux baptisé et à quelques membres de leur famille. La table était splendide, rien ne manquait, pas même les dragées, ni les images. Tout le monde était content et le papa plus que tout le monde ; au point qu'il a assisté le lendemain à la 1re communion de son enfant, petit ange d'innocence et de simplicité, belle petite fleur offerte à N. Seigneur et à la Ste Vierge en ce beau jour de l'Assomption.

1er juillet 1922. Quelques nouvelles du petit Marie Edouard ? C'est lui maintenant qui apprend le catéchisme à son papa, le dimanche quand ils vont à la pêche. Ces jours derniers, étant chez lui la nuit, en vacances

car il est chez les religieuses de Watermont. il s'est faufilé dans le lit de son papa et, le prenant au cou avec ses deux petits bras il lui dit en l'embrassant:
"Papa, tu vas donc te faire baptiser et faire ta première communion, tu verras comme tu seras content après." — Lucifer un peu interloqué lui réplique:
"Qui t'a dit cela, gamin!" —
"Oh! personne, papa, mais je le sais et tu verras comme tu seras heureux".

La maman a entendu l'intéressant dialogue de la cuisine à côté de la chambre. Est-ce joli? mais pourtant il faut beaucoup prier la Ste Vierge pour qu'Elle tienne son talon immaculé sur la tête du monstre infernal qui ne lâchera pas si facilement sa proie.

. . . . . .

Fin.

Nouvelle.

Le procès intenté par Me J. V.d. Velpen contre les agents de change anversois, Kocks et Bossuyé, vient d'être plaidé devant la cour d'appel de Bruxelles, le 2 Octobre dernier.

Me Michiels, remplaçant Me Van Cauwelaert a exposé d'une manière claire et précise les agissements louches des 2 agents.
On sait que Kocks purge en ce moment une peine de 3 ans de prison pour escroquerie et recel de titres)

Me Michiels a demandé des dommages et intérêts et la restitution des titres. L'avocat de Me Kocks fixé en liquidation, lui a répondu, engagé par de mauvaises raisons à défendre son client. Il n'a pas ménagé les éclats de voix et les accents à la vérité.

L'avocat de Bossuyé étant absent, on avait demandé la remise de l'affaire, mais le Président, n'a plus voulu acquiescer à leur demande et a voulu que l'affaire fut plaidée séance tenante.

Le jugement n'a pas encore été prononcé, mais nous espérons une issue favorable.

Avis important

Une erreur a été commise dans le dernier numéro.
Me J. Cheyskens m'écrit que ce n'est pas le samedi et le dimanche, mais bien le mardi et le dimanche qu'il peut recevoir son monde à Louvain

---

Proverbes arabes.

— Si votre ami est de miel ne le mangez pas tout à fait.
— Quand les affaires vous embarrassent par le commencement, prenez les par la fin.
— Si vous passez dans le pays des borgnes, faites vous borgne.

Le Blé qui germe à la Toussaint

(Suite) VII

En cette nuit de fin Octobre les bêtes, les arbres, la mare aux sauvages du domaine de Vabrager, avaient frémi sous le souffle rude et âpre de la brise du Nord. La gelée blanche avait descendu leurs feuilles vertes, jaunes, rousses et rouges qui tombaient en tourbillonnant sur la mousse.

Sur les toitures du château la nuit avait déposé une couche grise et dans la cour les herbes courbaient la tête sous le fardeau trop lourd de la rosée congelée.

Mais au matin le soleil vermeil balayait la couche grise. Sous la caresse du soleil chaque brin d'herbe et les petites fleurs d'automne relevaient la tête retenant une étincelle dans laquelle jouaient des couleurs d'arc en ciel.

La matinée fraîche promettait d'être belle. Tous en joyeux enfants de la nature et de la forêt, les filles du Comte avaient demandé qu'on sellât les juments nommées "Farouche" et "Barbette". Le "Baton" le cheval ardent du comte fut sorti de son écurie, car Kelly le montrait.

— "Venez vite, l'Ecuyer", dit Denise à Kelly. Leste et sans effort elle fit la jambe droite au dessus de la jument tandis que elle se cacha et impatiente fit un cabriolet.

Aidée par la domestique, Doria sauta sur sa bête. Sans aide aucune Kelly avait enfourché le "Baton" plus robuste, plus grand que les juments. Denise et Doria avaient regardé avec stupéfaction la légèreté de leur compagne.

Kelly sourit, parce que sous le soulier elle s'était montrée supérieure à ses maîtresses. Elle en fut humiliée intérieurement. Mais cela passa comme le frisson d'un lac dormant sous le souffle du vent léger.

Denise fut le devant, Kelly à gauche de Doria. Les bêtes, toutes fringantes excitées par la fraîcheur du matin prirent vite le grand trot et les trois amazones chantaient en cadence sur leurs montures à la façon des cavaliers.

Dans les allées et sous-bois ce fut fête, les rouges-gorges se blotirent sous les feuillages et leurs petits yeux tout noirs regardaient passer ces coursiers, pendant que la pie effarouchée par le galop de la fille s'enfuit à travers les branchages.

Les jeunes filles se donnaient corps et âme à ce sport favori. "Barbette" que conduisait Denise s'échauffait, et ses flancs luisants tachetait sa robe noire de mousse blanche. Denise paraissait cependant à contenir sa monture qui était désireuse à la moindre pression des rênes ou de genou.

Doria laissant aller "Farouche" à sa guise. Elle connaissait sa fougue, et la jument connaissait sa maîtresse. Aussi jamais un autre cavalier n'obtint de "Farouche" qu'elle fut docile. Les rênes dans les mains de Doria ne souffraient pas plus d'effort qu'un fil. Une caresse flattant l'encolure suffisait pour que "Farouche" dressant les oreilles manifestât par des piaffements sa joie de porter une amazone aussi légère que Doria.

Kelly eut plus de peine à contenir son Breton qui sentait que son cavalier n'était pas le comte. Mais la main ferme et exercée de la jeune fille sut contenir le cheval et empêcher une folle escapade.

Kelly était toute à la joie dans ces allées un peu sombres qui s'entrelaçaient sous les branches parfois si basses qu'elles frôlaient sa chevelure; sous la caresse des feuilles tombantes. L'air sec et frais, le mouvement rythmé de la course mettaient une flamme dans ses yeux, une teinte rose sur ses joues. Et tandis que les arbres fuyaient derrière elle et que ses compagnons étaient emportées par les bêtes noires elle se sentit toute heureuse de faire partie avec son cheval de cette forêt animée par le hennissement des bêtes et les cris joyeux des amazones. Elle revit bien un moment son père, sa mère, la ferme et les gosses, ses petits frères toute la bande des petites sœurs aux figures rougeaudes, aux yeux tout vifs. Mais elle préférait son sport, la compagnie des comtesses et leurs voix douces aux enfantillages parfois grossiers de ses frères et sœurs. Elle préférait la nouvelle atmosphère de noblesse à celle si rustique de la basse.

Bien cette fille de ferme s'adapta vite, très facilement à l'entourage qui ne lui connaissait pas, qui lui formait une mentalité autre que celle que lui aurait désiré la mère.

La moisonnée se distinguait insensiblement. Léonie et Kelly seront les premières victimes de cette guerre qui les aurait chassé de la Malmaison.

(à suivre) M. Ch.

Lettre du Congo.

Léopoldville 17 juin 1921.

Nous sommes arrivés mercredi matin à Matadi, qui est bien l'endroit le plus désagréable qui puisse exister. C'est une ville bâtie sur des pierres, les rues sont dures à monter, pas de verdure et rien que des pierres. Nous avions encore la chance d'une journée sans soleil, car je crois qu'autrement nous aurions fondu, surtout Lucien, car sa figure goutte continuellement! Mais je vais continuer mon récit. Arrivés à Matadi les noirs ont déchargés tous les bagages des voyageurs. Tout cela se fait avec beaucoup de bruit et pas doucement du tout. Les colis sont jetés n'importe comment et quelquefois n'importe de quelle hauteur. Nous avons une malle tout aplatie à un coin. Conclusion: comme c'était précisément de la vaisselle, nous avons eu 3 ou 4 assiettes, le couvercle de la soupière et une saucière cassés. J. M.

(a suivre)